

Not So Fast! curated by John Armleder

10 February – 28 April 2022

Rämistrasse 30, 8001 Zürich

Not So Fast!

During an interview between journalist Jacques Kermoal and Lucio Fontana¹ that turned into a Proust Questionnaire, the painter associated the brush with the Giro d'Italia. So, if this was the case...

For those who closely follow the great cycling tours, you could almost think that the Milanese artist suggests one of the most relevant metaphors of the practice of abstract painting. Cycling is as much an individual sport as it is a team sport, an endurance sport as it is a mechanical one, a sprint as it is a climb, the triumph of perseverance as it is the mythology of the greatest stage victories. All these aspects that make up cycling help to understand the history of abstract painting. For all cyclists, never-ending spaces open up. The horizon draws closer and distances dissolve in a manageable effort. Small and manoeuvrable, everything can be stored in its workshop. The bicycle wheel becomes the most effective method for assessing personality. Duchamp also took advantage of this to accelerate the uses of art, its practice and its reception. According to Fontana, by adding ambition, combativeness, training, tenacity and perseverance, the practice would become a sport, the brush, the Giro d'Italia. Taking all this into consideration, it's as if painting cannot avoid open spaces and the horizon.

Not So Fast!

To understand the warning given here by John M Armleder, he has invited for the occasion the works of Max Bill, Elaine Lustig Cohen, Sylvie Fleury, Nicholas Krushenick, Verena Loewensberg, François Morellet, Olivier Mosset, Mai-Thu Perret, Masaaki Yamada.

Max Bill spent his life imagining that the changes of the world would also be brought about by a mastery of the elegance of geometry and a deployment of its logical flashes, the simple structures of forms producing powerful emotional mechanics.

Elaine Lustig Cohen has created a colourful glossary, which goes beyond the normal use of graphic media and has developed a set of works as if traversed by an elegant smile. She therefore destabilises the narrow norms of a rigorous rational tradition.

This same critique of a modern moment that claims to be essentially masculine is central to the works of Sylvie Fleury. The artist plays with the codes and spaces in which the gaze should be directed to assert that art is a space of pleasure, speed and freedom of movement for all.

This joy in the excess seems to run through the work of Nicholas Krushenick. Against a black background, the shapes crumple like neon reflections on car bonnets.

In Verena Loewensberg's works, it is logic that changes our optical perception. The diagonals seem to move on their own, attempting to explode from the frame that contains them.

François Morellet never stopped challenging the system to produce permanent tilting effects. A grid can bend under its own structure and leave room for humour and derision.

For Olivier Mosset, shaped canvases and monochromes are all practices of a form of absent pop. His works are all about forms which leave the space of their projection to the public.

Mai-Thu Perret knows that this space has often been occupied by a male imagination attempting to reduce women to the mastery of outdated know-how. Her small paintings have a fragile elegance that laughs at the illusion of grand narratives.

Finally, Masaaki Yamada presents a creative piece of work inspired by motifs. A blue cross seems absorbed by the painting itself, the background as a horizon.

But what is John M Armleder thinking about in this exhibition? He presents one of his works, a canvas of white ovals on a blue background. With this egg counter motif, he reminds us of the explicit detour he took by way of the Fluxus group in his practice as a painter. For him, painting remains a practice, in the same way as that of completing tours of Switzerland by bike with his companions from the ECART group. So, to return to Fontana, this exhibition thought of as a collage becomes almost an alpine stage of the Giro with its vertiginous effects of unevenness and its sharp turns.

Not So Fast! Are we not fast enough, or too fast?

Samuel Gross

¹ Reissued under the title, Jacques Kermoal *Rencontre avec Fontana*, Milan 1962, L'Echoppe, Paris 2014.

Not So Fast! curated by John Armleder

10 February – 28 April 2022

Rämistrasse 30, 8001 Zürich

Not So Fast!

Dans une interview tournant au questionnaire de Proust entre le journaliste Jacques Kermoal et Lucio Fontana², le peintre associait le pinceau au Tour d'Italie. Et si la question était là.

Pour qui suit un peu attentivement les grands tours cyclistes, on peut presque penser que l'artiste milanais suggère-là une des métaphores les plus pertinentes de la pratique de la peinture abstraite. Le cyclisme est autant un sport individuel qu'un sport d'équipe, un sport d'endurance que mécanique, un sprint qu'une ascension, le triomphe de la persévérance que la mythologie des plus belles victoires d'étape. Tout y est pour comprendre une certaine histoire de la peinture abstraite. A tout cycliste s'ouvre un espace qui le dépasse. L'horizon se rapproche et les distances se dissolvent dans un effort maîtrisable. Petit et maniable, l'ailleurs se range dans son atelier. La roue de bicyclette devient le potentiel projectif le plus efficace de tous. Duchamp en profitera d'ailleurs pour faire accélérer les usages de l'art, de sa pratique et de sa réception. En suivant Fontana, il suffirait d'ajouter à cela de l'ambition, de la combativité, de l'entraînement, de la ténacité et de la persévérance pour que la pratique devienne sport, le pinceau: tour d'Italie. Tout cela, comme si la peinture ne pouvait échapper à l'espace et à l'horizon.

Not So Fast!

Comment comprendre la mise en garde signée ici par John M Armleder, convoquant pour l'occasion les œuvres de Max Bill, Elaine Lustig Cohen, Sylvie Fleury, Nicholas Krushenick, Verena Loewensberg, François Morellet, Olivier Mosset, Mai-Thu Perret, Masaaki Yamada.

Max Bill passera sa vie à imaginer que les changements du monde passeraient aussi par une maîtrise de l'élégance de la géométrie et un déploiement de ses fulgurances logiques, les structures simples des formes produisant de puissantes mécaniques émotionnelles.

Elaine Lustig Cohen a mis en place un vocabulaire coloré pour dépasser l'usage commun des supports graphiques et élaborer un ensemble d'œuvres comme parcouru par un sourire élégant. Elle déstabilise ainsi les normes étroites d'une rigueur tradition rationnelle.

Cette même critique d'un moment moderne qui prétend être essentiellement masculin est le centre des œuvres de Sylvie Fleury. L'artiste se joue des codes et des espaces dans lesquels le regard devrait porter pour affirmer que l'art est un espace de plaisir, de vitesse et de liberté de mouvement pour tous.

Cette joie dans les débordements semble parcourir l'œuvre de Nicholas Krushenick. Sur fond noir, les formes se froissent comme des reflets de néons sur des capots de voitures.

Dans les œuvres de Verena Loewensberg c'est la logique qui agite notre perception optique. Les diagonales semblent se déplacer d'elles-mêmes et tenter de faire sauter le cadre qui les contient.

François Morellet n'a eu de cesse de se jouer du système pour produire de permanent effets de basculement. Une grille peut plier sous sa propre structure et laisser un espace ouvert à l'humour et la dérision.

Pour Olivier Mosset, les shape canevases et les monochromes sont autant de pratiques d'une forme de pop absent. Il n'est pas question ici d'autres choses que de formes qui laissent au public l'espace de leur projection.

Mai-Thu Perret sait que cet espace a souvent été occupé par un imaginaire masculin tentant de réduire les femmes à la maîtrise de savoir-faire surannés. Ses petites peintures ont une fragile élégance qui se rit de l'illusion des grands récits.

Finalement, Masaaki Yamada propose une œuvre aux frontières du motif. Une croix bleue semble absorbée par le tableau lui-même, le fond comme horizon.

Mais à quoi pense John M Armleder dans cette exposition? Il présente, de lui, une toile d'ovales blancs sur fond bleu. Avec ce contre motif d'œuf, il nous rappelle le détour explicite qu'il a pris par Fluxus dans sa pratique de peintre. Pour lui peindre reste une pratique, justement, au même titre que celle de faire des tours de suisse à vélo avec ses compagnons du groupe ECART. Ainsi, pour en revenir à Fontana, cette exposition pensée comme un collage devient presque une étape alpine du Giro avec ses effets vertigineux de dénivellée et ses virages secs.

Not So Fast! serions-nous pas assez, ou trop rapides?

Samuel Gross

² Réédité sous le titre, Jacques Kermoal *Rencontre avec Fontana*, Milan 1962, L'Echoppe, Paris 2014.